

Lieux de culte et de sépultures

Camille Lapointe

Number 26, Summer 1991

Entre sainteté et superstitions

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7870ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lapointe, C. (1991). Lieux de culte et de sépultures. *Cap-aux-Diamants*, (26), 65–65.

Lieux de culte et de sépultures

Depuis ses débuts, l'archéologie se préoccupe de découvrir les lieux de culte et de sépultures. À travers cette quête, s'exprime le désir de connaître les origines de l'homme, ses ancêtres et d'enrichir sa spiritualité par une meilleure compréhension de la religion et des mythes.

Sur ce point, l'archéologie québécoise se rapproche de celle pratiquée ailleurs. *L'Inventaire des sites archéologiques du Québec* mentionne plus de 40 sites religieux:



Bague «jésuite» découverte lors des fouilles du poste de traite de Chicoutimi. (Photographie: Ministère des Affaires culturelles, Québec).

chapelles, églises, monastères, presbytères, chapelles de missions et de postes de traite, institutions religieuses, cimetières et sépultures isolées découvertes le plus souvent fortuitement.

Ces vestiges permettent de connaître l'emplacement, le plan au sol, les dimensions des édifices et souvent les transformations dont ils ont été l'objet. La fouille des sites institutionnels renseigne sur les modes de vie dans ces établissements. De même, l'étude des sépultures, si elle pose souvent des problèmes éthiques et politiques permet néanmoins de se pencher sur les rites funéraires, sur l'identité des sujets (ethnie, sexe, âge), sur leurs habitudes alimentaires, sur les maladies et les accidents qui les ont affectés, repérables grâce aux altérations du squelette. Enfin, de simples objets, tels les bagues «jésuites», rappellent l'omniprésence de la foi dans le quotidien; ces bagues, faites de laiton ou de cuivre, distribuées par les missionnaires, récompensaient la pratique religieuse chez leurs fidèles.

Les religieux comptent parmi les pionniers de l'archéologie historique au Québec. Les abbés Charles-Honoré Laverdière et Henri-Raymond Casgrain, du Séminaire de Québec, réalisent la première étude visant à situer le tombeau de Champlain, publiée en 1866 chez C. Darveau (*Cap-aux-Diamants*, vol. 4, no 3, automne 1988). En 1869, ils entreprennent des fouilles pour dégager les murs de la chapelle Saint-Michel de la mission des jésuites à Sillery. L'abbé Laverdière effectue aussi le relevé de l'église Sainte-Anne-du-Cap-Tourmente, à Saint-Joachim, en 1859.

Parmi les premières fouilles religieuses réalisées à Québec, mentionnons celles du collège des jésuites, démoli pour faire place à l'hôtel de ville actuel. En 1878, Narcisse-Henri-



Vestiges de l'église du collège des jésuites (rue des Jardins, Québec) dégagés lors des fouilles de 1971. (Photographie: Ministère des Affaires culturelles, Québec).

Édouard Faucher de Saint-Maurice, ancien capitaine d'infanterie, se charge des travaux. Il dresse un relevé de la chapelle, construite en 1666, et rédige un rapport sur ses découvertes dans lequel il s'attarde à la description des nombreuses sépultures trouvées en cet endroit. Tous les sites font l'objet de nouvelles investigations au xx^e siècle.

Une étude paléoanthropologique a été menée par Gérard Gagné sur les restes humains recueillis dans le cimetière amérindien de la mission des jésuites à Sillery. Ce cimetière était probablement réservé à l'inhumation des autochtones chrétiens qui résidaient en quasi permanence à la mission, et aurait servi durant la période la plus active de cet établissement, soit de 1637 à 1657. Une cinquantaine d'individus ont été retrouvés, dont 39 enfants; il s'agirait de Montagnais et d'Algonquins, appartenant à la famille linguistique algonquienne.

Les fouilles effectuées sur le site de l'église Notre-Dame-de-Foy, construite au début du xviii^e siècle et incendiée le 12 juin 1977, ont permis de retracer trois états successifs de l'occupation religieuse du lieu et de faire des observations sur une centaine de sépultures.

Lors des travaux de nettoyage de l'église de Saint-François de l'île d'Orléans, le site a également fait l'objet d'une surveillance archéologique. Cette église, construite en 1734, a été incendiée en 1988. La découverte la plus spectaculaire de la surveillance a sûrement été cette inscription dans le crépi ancien datée de 1759, relative à un certain David Chapman du vaisseau anglais *Le Neptune*. Elle témoigne de l'occupation de l'île par les



Intérieur de l'église Notre-Dame-de-Foy après l'incendie de 1977. (Photographie: Ministère des Affaires culturelles, Québec).

Anglais, en 1759, et de l'utilisation de l'église comme hôpital militaire.

Enfin, les données recueillies à l'Hôpital-Général de Montréal nous renseignent sur l'alimentation, l'hygiène, la médication, aux xviii^e et xix^e siècles, dans cette institution charitable créée en 1692.

Ces quelques exemples illustrent comment l'archéologie peut éclairer certains aspects de notre patrimoine religieux historique. Il ne faudrait pas oublier cependant les recherches faites sur les sites préhistoriques, car l'étude des sépultures et des rites funéraires amérindiens nous met en relation avec une religion où l'homme est partie intégrante de la nature et exprime une relation profonde avec la faune et la flore. Cette étude peut également servir de guide précieux pour apprendre à respecter notre environnement menacé. ♦

Camille Lapointe